

Le lac Doré de Val-David et son développement

Par Paul Carle (Société d'histoire et du patrimoine de Val-David, SHPVD), Roger Tessier (représentant de l'Association des propriétaires du lac Doré, APLD) et Robin Hutchinson

Origine du lac

Le lac Doré est un plan d'eau naturel, probablement d'origine glaciaire.

Il y a 12,000 ans, les Laurentides étaient recouvertes d'une épaisseur de glace d'environ 2 kilomètres. À la fin de cette période de glaciation (il y a 10,000 ans), il arrivait que de gros blocs de glace fussent laissés sur place par les glaciers, qui se déplaçaient du nord vers le sud. Ces gros blocs empêchaient les dépôts (fulvo-glaciaire sablonneux) de s'accumuler. À la fonte des blocs, la dépression se remplira d'eau si les conditions le permettent. Ce type de lac est appelé bouilloire (kettle) en raison de la forme qu'ils peuvent parfois prendre.

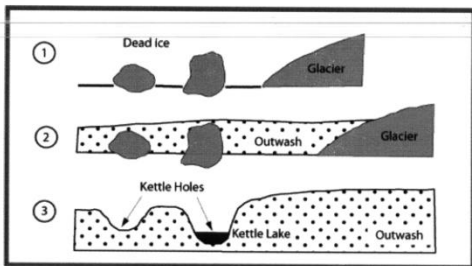


Schéma d'un lac bouilloire (kettle)

Le lac Doré a une longueur de rivage de 1,39 km pour un volume liquide de 487,000 mètres cubes et une profondeur moyenne de 5,7 mètres, sa profondeur maximale est de 11 mètres.

Tel qu'illustré à la figure suivante, il y a une accumulation de 20 mètres de sable, d'origine glaciaire, dans le secteur du lac Doré. À quelques mètres de profondeur, toute cette zone sableuse est saturée d'eau (appelée aquifère). Cet aquifère alimente le lac Doré, le lac Arc en Ciel, et les deux puits d'eau potable de Val-David.

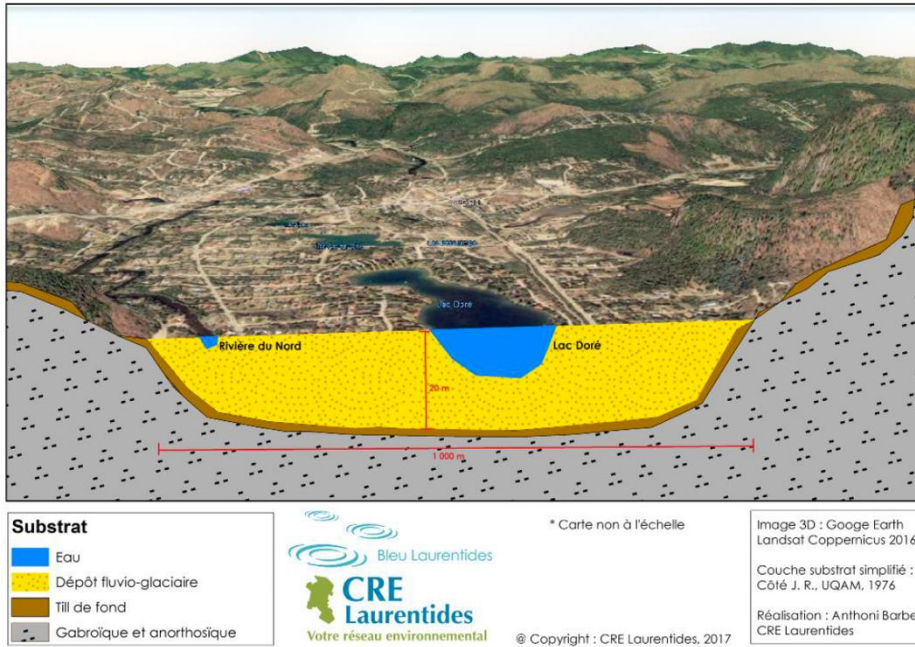
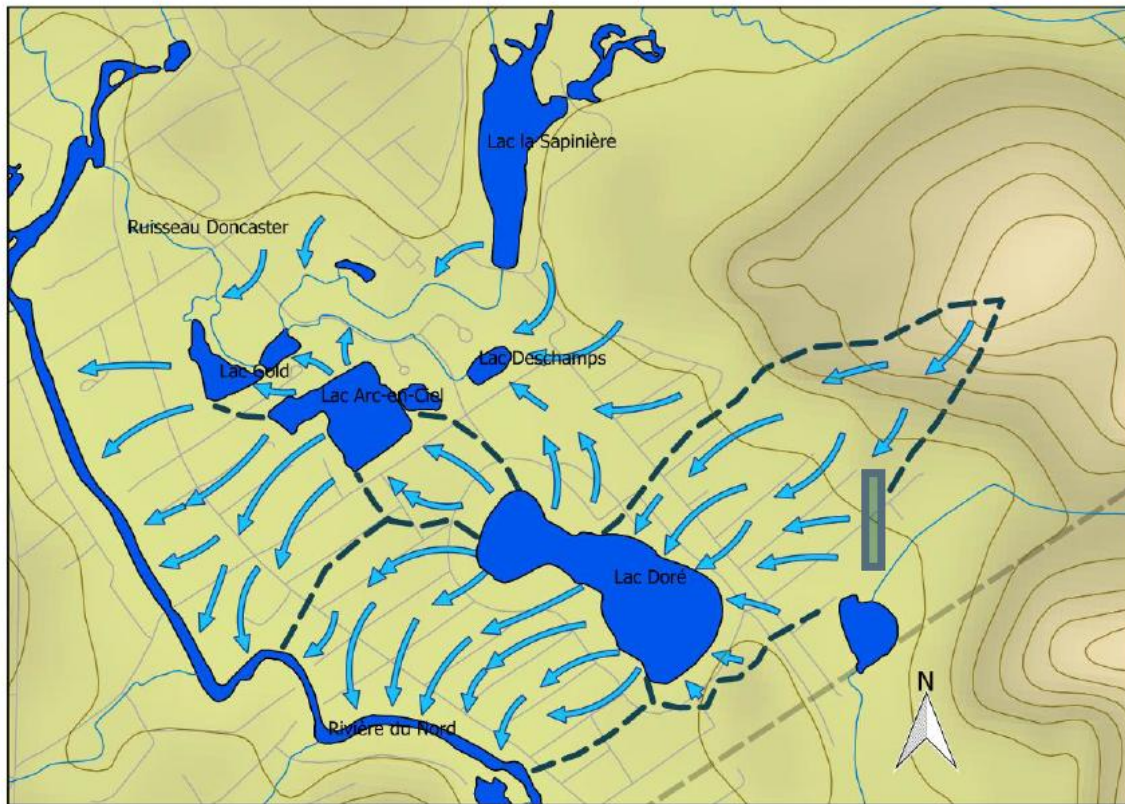


Figure 3. Carte géologique simplifiée de la vallée de Val-David

Plan directeur du lac Doré, CRE Laurentides, 2017, page 6



Réalisation : Anthoni Barbe, CRE Laurentides
 Écoulement : Pierre J. Gélinas, 1993
 Fond de carte et limites municipales : Gouvernement du Canada, 2017
 Réseau hydrographique et routes : MERN, 2017
 Projection NAD83 – MTM 8

Copyright : CRE Laurentides 2017

Figure 6. Écoulement du réseau hydrographique souterrain associé au lac Doré

Plan directeur du lac Doré, CRE Laurentides, 2017, page 8

Le lac ne possède ni entrée ni sortie visible. Il est alimenté de façon souterraine par la nappe phréatique provenant du sommet sud du Mont Condor dans le secteur compris entre les rues Hillside et Spruce. Cette eau traverse le lac pour se diriger vers la rivière du Nord et le lac Arc-en-Ciel. Le temps de séjour de l'eau dans le lac a été évalué à deux ans (Plan directeur du lac Doré, CRE Laurentides, 2017).

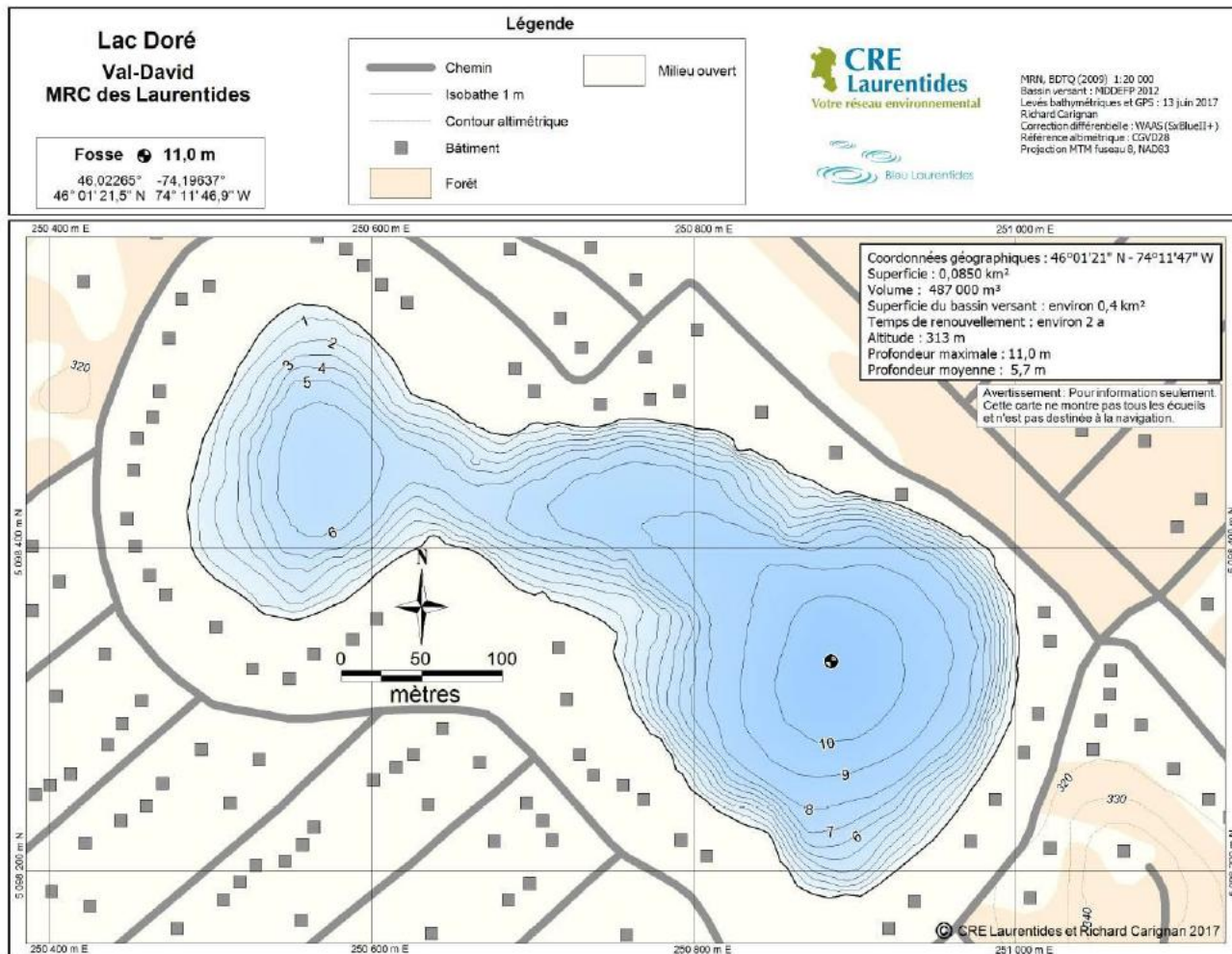


Figure 20. Carte bathymétrique du lac Doré, Val-David

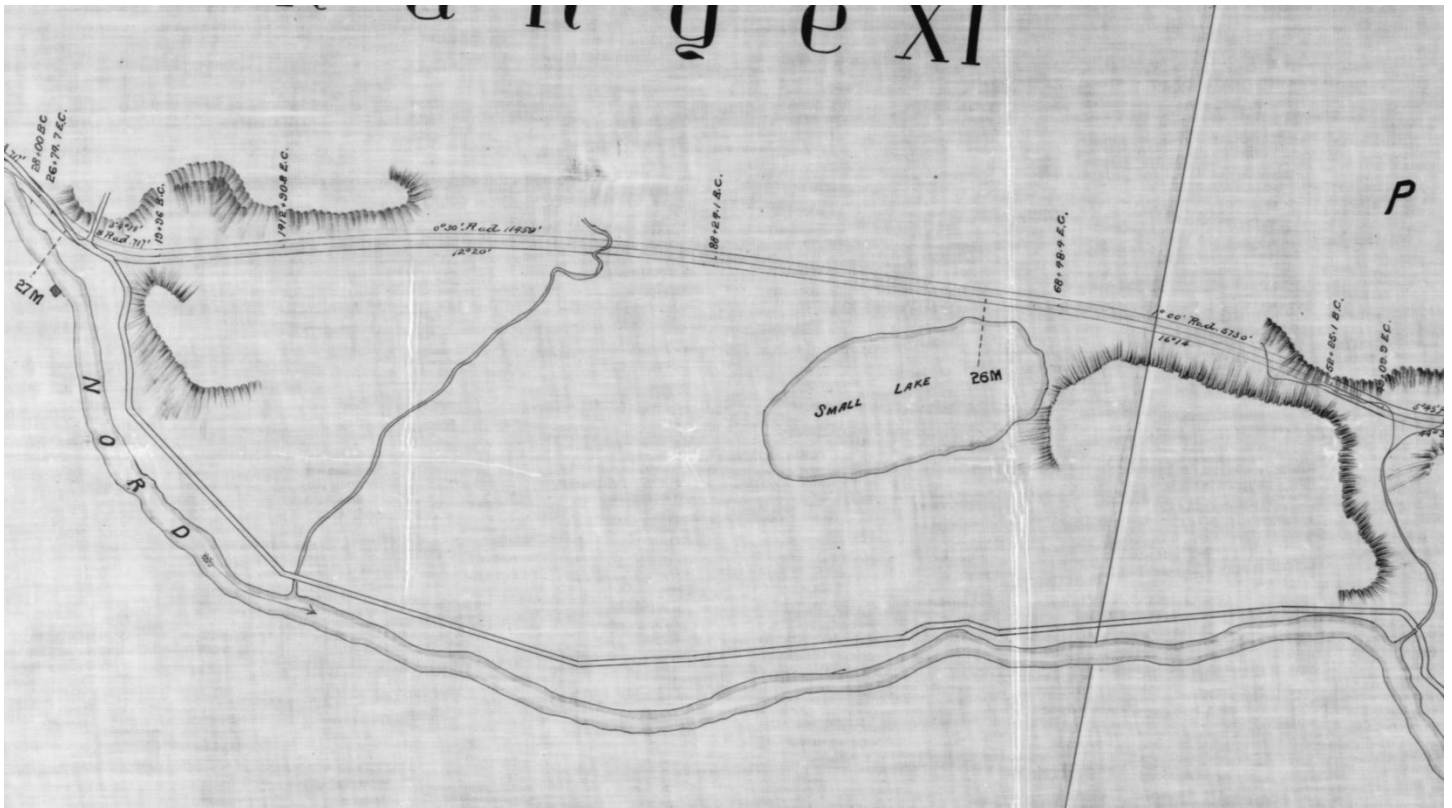
Plan directeur du lac Doré, CRE Laurentides, 2017, page 29

Un certain nombre de résidents croient que le lac est artificiel, provenant d'une excavation pour la construction de la voie ferrée. Cette hypothèse est démentie par le plan (ci-bas) datant de 1888 qui montre le tracé prévu par la voie ferrée, qui sera construite en 1892.

Histoire du développement du lac

Le lac Doré s'étend sur une partie de 3 lots originaux, les 26, 27 et 28ièmes lots dans le rang 11 du canton Morin.

Le registre foncier nous apprend que, en 1889, Gilbert Barbe est propriétaire des trois lots; les lots sont vendus en partie pour le chemin de fer en 1891 puis en 1893.

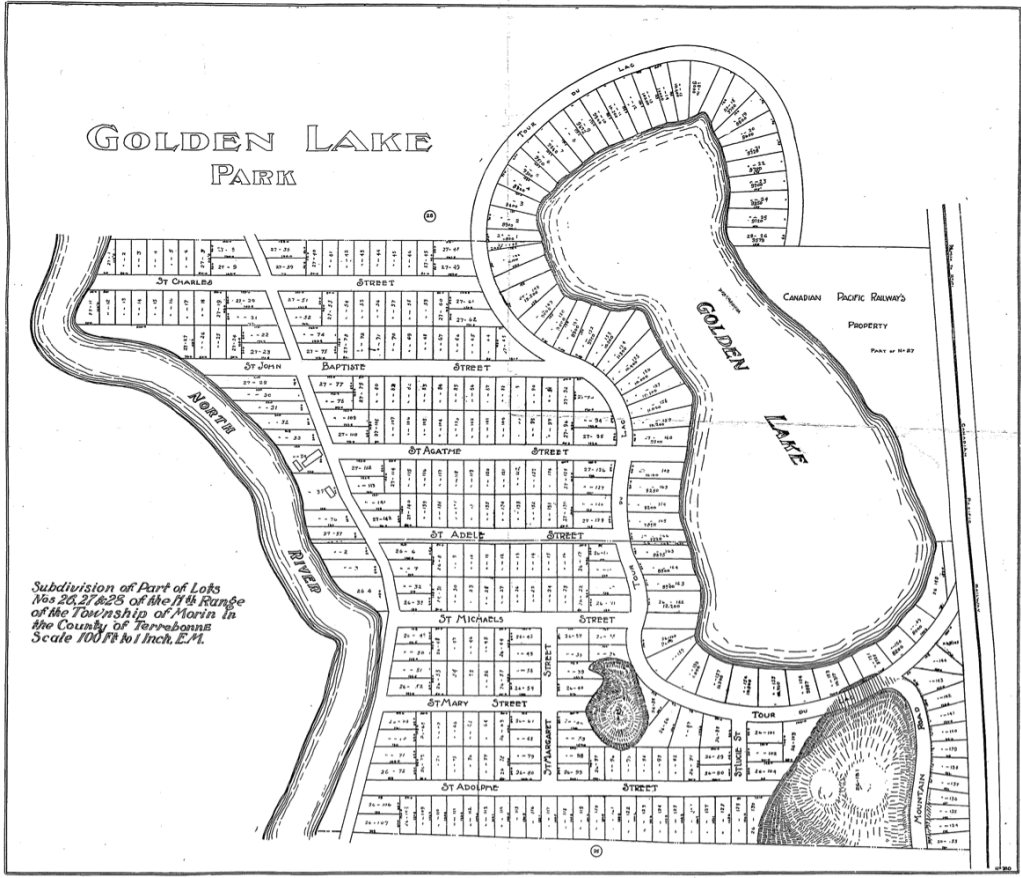


Plan de 1888 montrant le tracé préliminaire de la voie ferrée, de Val-Morin à Ste-Agathe. Ce document est très intéressant, car il montre que le lac Doré existait avant la construction du chemin de fer et n'aurait donc pas été créé par l'excavation d'un banc d'emprunt pour la construction de la voie ferrée. Plan de la *Montreal and Western Railway* (Collection Edward Griffith)

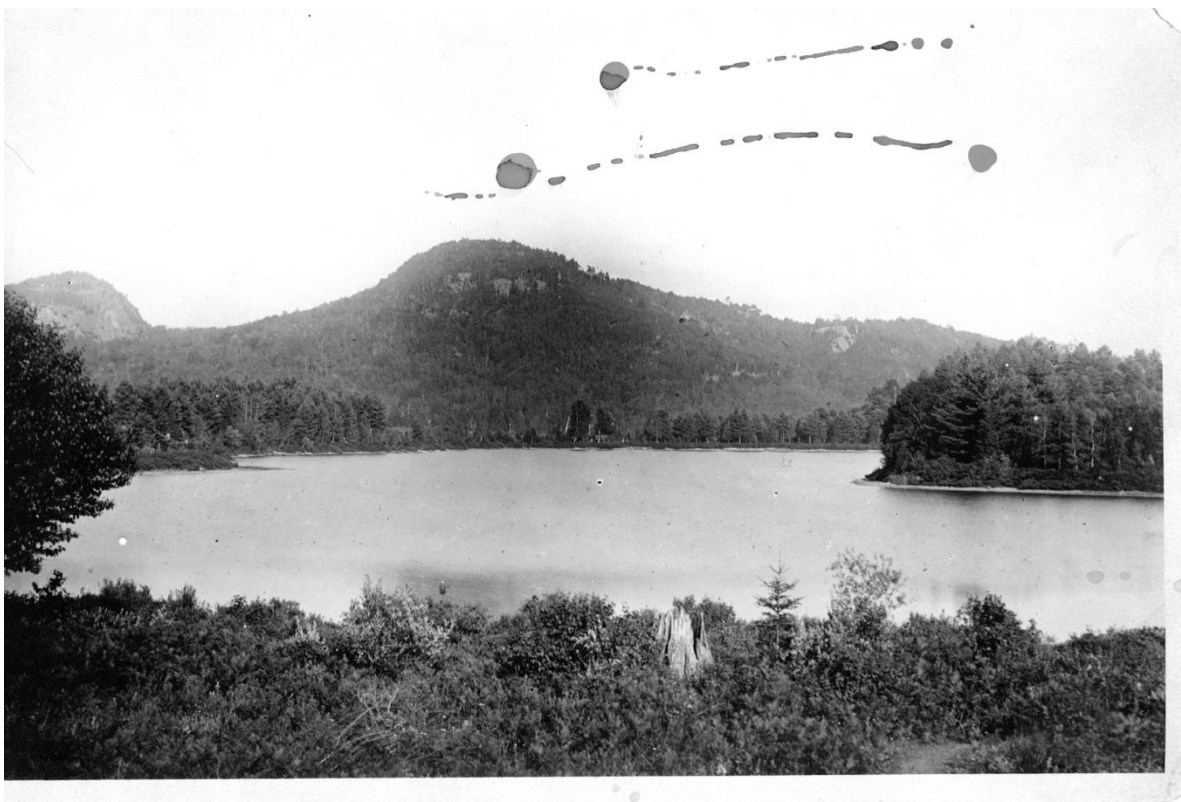
Le lac en 1888 s'appelle simplement le «small Lake» sur les plans d'implantation de la voie ferrée du Canadian Pacific Railway; plus tard il portera le nom de lac à Michel, du nom de Michel Guénette qui y demeurait.

En 1923 Napoléon Carrière, agent d'immeubles à Montréal, rachète d'Antoine Labonté et d'Henriette Vendette, une partie des lots 26, 27 et 28 située à proximité du lac Doré. Il y fait subdiviser la quasi-totalité du tour du lac, sauf la zone appartenant à la Canadian Pacific Railway (soit la partie du lot 27 comprise entre le lac et la voie ferrée). Il y crée 9 rues portant des noms de saints ou saintes (St-André, St-Charles, St-Jean-Baptiste, Ste-Agathe, Ste-Adèle, St-Michel, Ste-Marguerite, St-Adolphe, Ste-Lucie). Plusieurs de ces noms font référence à des municipalités de la région. Il fonde ainsi le premier développement domiciliaire au lac Doré. La subdivision en bordure du lac (Carrière et terrains de la Canadian Pacific) a donné à l'époque 83 terrains pour un frontage moyen au lac de 16,75 mètres (55 pieds). Au fil des ans, la fusion de certains lots fait qu'en 2018 on compte maintenant 76 terrains lotis en bordure du lac. M. Carrière a fait aussi l'acquisition de tous les terrains situés sur les lots 26 et 27 compris entre la rivière du Nord et la voie ferrée. La subdivision a donné environ 270 terrains d'un frontage moyen d'environ 50 pieds par une profondeur de 100 pieds.

Dans son document publicitaire, Carrière appelle son projet le Ste Agathe Golden Lake Park; il demande 1000 \$ pour un terrain en bordure du lac et 500 \$ pour ceux sur les rues environnantes. Mais ses activités ne semblent pas très bien aller; peu de chalets se construisent sur les bords du lac. Napoléon Carrières fait faillite en 1923.



Plan du développement de Napoléon Carrière repris par McNeil en 1923 (Collection SHPVD)



Le lac Doré avant 1940. Collection Robin Hutchinson

Alexander Cameron McNeil achète le domaine en 1923. Il le baptise « Golden Lake Park ». Il vend essentiellement ses terrains à Montréal chez des employés de la Canadian Pacific Railway. Il agit comme un seigneur, charge des frais pour se baigner au lac, qu'il renomme à son nom (comme il dit l'avoir acheté). Il impose un droit de premier regard sur tout ce qui se vend et se revend autour du lac tentant d'interdire la vente aux juifs, aux noirs et aux « francophones ». Toutes les nouvelles rues du domaine portent des noms anglophones.

McNeil semble avoir aussi acheté tout ce qui était constructible des terres 26 et 27 du Côté Nord-Est de la voie ferrée. Là aussi la subdivision a donné des terrains de 50 pieds de frontage par 100 pieds de profondeur. M. Mc Neil a conservé quatre terrains en bordure du lac qu'il a transformé en plage. Il donnait un droit de passage notarié à tous les acheteurs de ses terrains sur les terres 26 et 27, sauf aux riverains du lac naturellement. C'est pourquoi les propriétaires de terrains sur la terre 28, à partir du côté sud de la rue St-André et du côté nord de la rue Spruce n'ont pas ce type de droits d'accès notarié au lac.

Le plan d'eau sera appelé le Lac McNeil après 1923, durant une trentaine d'années. Il sera baptisé Golden Lake par les résidents; ce nom sera officialisé en 1955. Comme la plupart des habitants de Val-David l'appelaient de son nom français, il fut enfin reofficialisé lac Doré le six septembre 1984 par la commission de toponymie du Québec.

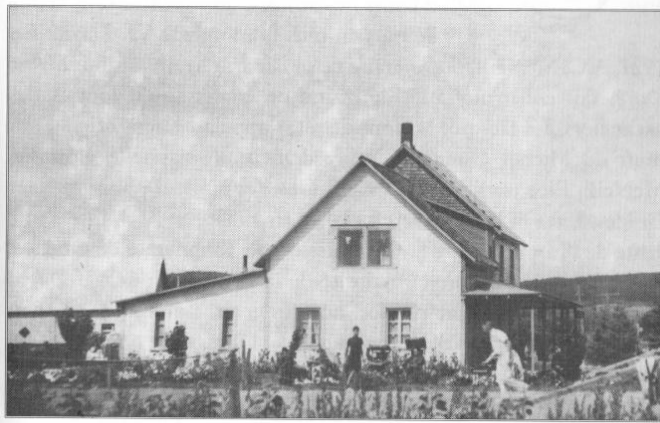
En 1958 A.C. Mc Neil cède à la municipalité les rues privées de son domaine : St-Charles, St-Jean-Baptiste, Ste-Agathe, Ste-Adèle, St-Michel, Ste-Marie, St-Adolphe, Ste-Lucie, le chemin de la Montagne (officialisé sous le nom de rue « Mountain »), la rue Tour-du-lac, l'avenue du Lac, l'avenue des Cèdres (officialisée sous le nom de rue « Cedar »), l'avenue Tamarac, l'avenue Abbot, et l'avenue Williamson qui pourrait être l'actuelle rue Spruce. Toutes ces rues avaient été « verbalisées » ou notées au livre en 1939.

En 1964 c'en est fini de McNeil. Il vend ses derniers lots à la famille Bush (James et Lorne).

Plusieurs salles de danse ont été ouvertes autour du lac dans les années 40-50-60: la salle de danse des Grill, rue Ste-Agathe, qui s'appelait le North Star et comprenait un restaurant, Chez Walter, Le Horwood , le Country Club au coin St-Charles et Chemin de la rivière... Des hôtels et pensions: le Mont- Condor, Chez Charlemagne Guindon qui tenait une pension, avec cuisine communautaire, une ampoule par chambre (les gens apportaient leur sac à dos), tout cela pour 1 \$ par jour.

Les Bush, qui avaient acheté tous les derniers terrains de McNeil, louaient des films l'été et faisait des projections extérieures au Country Club. Les années 40-50-60 seront les belles années de la vie communautaire au lac.

La villa Mon repos ouvre ses portes en 1931 sur le chemin de la rivière, non loin du lac Doré.



La Villa Mon Repos

source : M.A. Dufresne

La Pension Laubenstein est en opération dès 1932 au lac Doré. Vendue en 1945 à Maurice Cormier puis à André Deschamps la pension prend le nom de l'Hôtel du Mont Condor après celui du Golden Lake lodge. Dans les années 80, l'Hôtel est transformé en centre de désintoxication (Le Pavillon Gilles Desjardins). Puis le tout est vendu au Centre Prema Shanti en 2005, puis à l'Auberge du Lac Doré en 2013.



La Presse, 14 juin 1945

POUR
AISE ET CONFORT!



HÔTEL
“MONT CONDOR”

J.-A. DESCHAMPS, prop.

DANS UN DECOR RUSTIQUE...

au milieu des pins et des sapins, vous trouverez un petit bijou d'hôtel avec 20 chambres propres et claires, eau chaude et froide. Vous y trouverez également une atmosphère de gaieté et de confort, une excellente cuisine. Plage sablonneuse de 250 pieds; salle d'amusements, salle de danse, facilité d'équitation, tennis, canotage, etc. En un mot, l'endroit idéal pour vos vacances!

VAL DAVID, QUÉ.

L'Hôtel Mont Condor est à 3-4 de mille de la route No. 11 et de la gare. Chemin ouvert à l'année.

Le lac tout près duquel est construit l'hôtel, est approvisionné par sources souterraines, ce qui donne une eau toujours presque chaude.

La Tribune, Sherbrooke, supplément été 1946

Les photos nous montrent un Golden Lake relativement sauvage avant 1940. Les abords du lac se développeront rapidement par la suite ; et toute une structure d'accueil pour les vacanciers qui viendront y passer l'été ou l'hiver. Robin Hutchinson nous raconte que l'hiver, les visiteurs, quand le train ralentissait en approchant la gare de Val-David, lançaient dans la neige, face au lac Doré, leurs bagages, leurs victuailles et surtout leur charbon. Débarquant à la gare, ils mettaient leurs skis et revenaient chercher leurs bagages avant d'entrer chez eux.

La vie du lac Doré est souvent associée à celle du Lily Pound voisin, devenu le Mud Lake.

La glacière du lac Doré



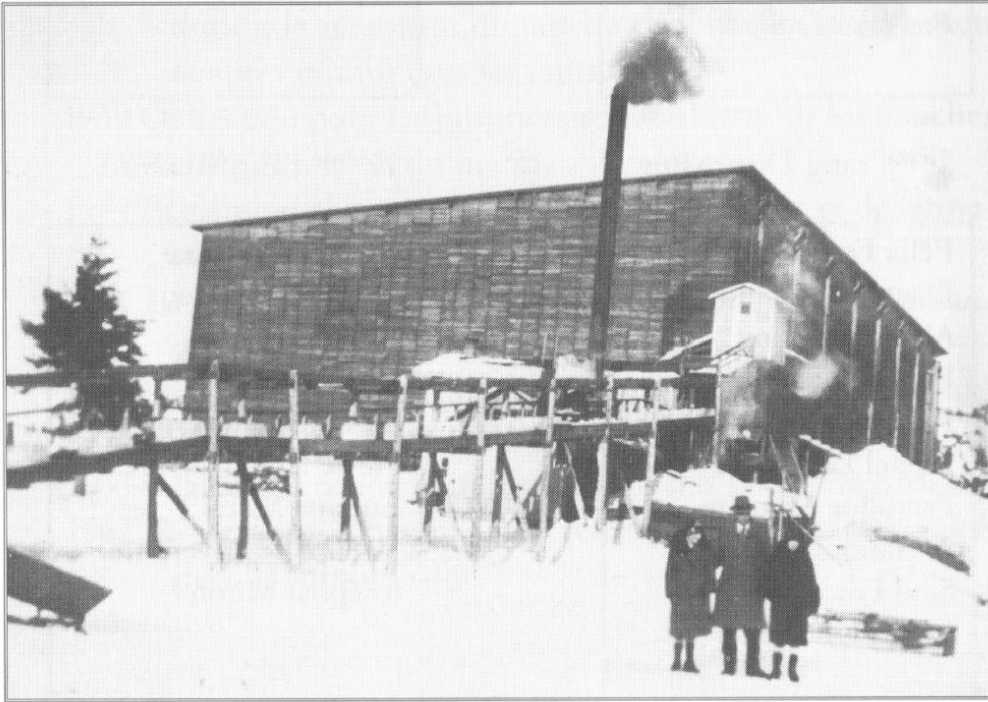
On remarque la glacière légèrement à droite sur la photo ; à l'avant plan le Lily Pound devenu Mud Lake. Collection Robin Hutchinson

En 1923, la Shinnick Ice & Cartage de Montréal, achète de la Canadian Pacific Railway une grande pointe de terre sur le bord du lac et y construit une énorme glacière que l'on observe encore sur les photos en 1940. La Shinnick fournit de la glace pour réfrigérer les trains du CP. On trouve encore aujourd'hui, sous l'eau, des caissons de la rampe qui permettait de monter les blocs de glace jusqu'à la glacière.

La glacière, qui contenait l'équivalence de 300 wagons de blocs de glace, employait, en hiver, une cinquantaine d'hommes dont Monsieur Émile Dupuis était le contremaître. À cette époque, pour couper la glace on y traçait d'abord une rainure au moyen d'un outil muni de trois lames recourbées et que tiraient deux chevaux, à la manière d'une charrue. Puis, on achevait le travail à la main, avec une scie à glace. Plus tard, on a utilisé des scies rondes pour tailler la glace. Les blocs de glace, qui pouvaient peser jusqu'à 500 livres chacun, étaient dirigés sur une chaîne sans fin vers la glacière, ou bien directement au chemin de fer où quelques wagons attendaient en permanence.

En 1936, Léonidas Dufresne avec deux associés, Fidèle Ouellette et Arthur Frenette, fait l'acquisition de la glacière. Le commerce porte alors le nom de Glacière des Laurentides. L'un des plus importants clients de la glacière est alors la Maison Brunelle de Montréal.

La Glacière des Laurentides a été démolie en 1941.

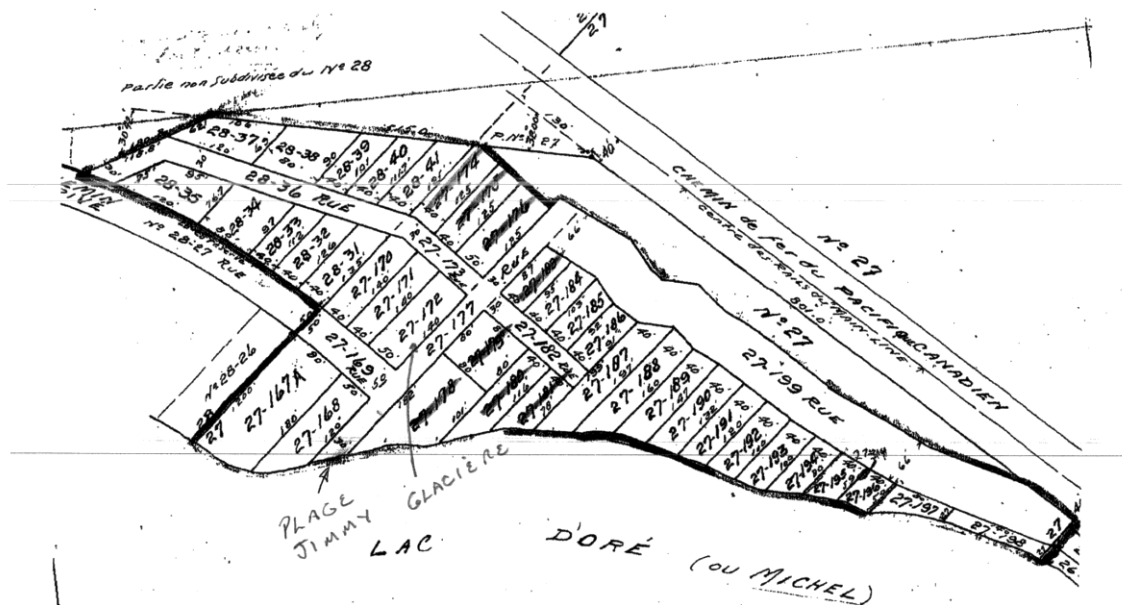


La Glacière des Laurentides

Tiré de Marie-Andrée Dufresne, Val-David, fragments d'histoire, page 50

Suite à la démolition de la glacière, le terrain est loti (subdivisé en 17 terrains riverains et 21 terrains non riverains). La rue d'accès au lac, utilisée par la glacière, a finalement été cédée à l'APLD (Association des propriétaires du lac Doré) qui en est maintenant l'unique propriétaire. Une douzaine de propriétés ont un accès notarié à la plage qui est créée à ce moment et qui est connue sous le nom de Jimmy.

Lotissement du terrain de la glacière



Parmi les personnes connues de Val-David qui ont vécu dans le secteur du lac Doré, mentionnons : Robin Hutchinson potière, son conjoint musicien Alan Gerber, Jean Bisson Biscornet, céramiste et sculpteur de pierres, l'ancien chef de la Sapinière Marcel Kretz et l'ancien ministre de l'Environnement Marcel Léger qui avait un chalet sur la rue St-Charles.

En 1979 la municipalité à fait construire un réseau d'égout pour le secteur du lac Doré. Jusqu'à 1981 toutes les eaux usées de ce secteur étaient rejetées directement à la rivière du Nord au bout de la rue St-Adolphe. En

1981 le raccordement avec la station d'épuration des eaux est effectué. Avant 1979 les chalets et résidences permanentes acheminaient leurs eaux usées dans des puisards creusés sur leurs terrains. La fraction liquide de cette pollution (principalement de l'azote et du phosphore) s'infiltrait dans le sol et contaminait le lac via la nappe phréatique alimentant le lac. Selon l'étude du CRE Laurentides de 2017, cette pollution par les anciens puisards peut continuer à contaminer le lac jusque vers 2030.

Le Country Club et l'Association des propriétaires du lac Golden (Doré)

Au début des années 1940, Alexander Mac Neil a donné un terrain et a fait construire le Golden Lake Country Club, un lieu où la communauté pouvait se réunir. Pendant les premières années, les activités étaient dirigées vers les adultes avec des soirées de jeux de cartes et bingo. Aux réunions annuelles les tâches d'organisations étaient distribuées, les rénovations planifiées, les nouveaux arrivés accueillis... Une réunion qui finissait, inévitablement, avec une bière à l'Hôtel du Condor. Parfois même, on abordait des questions directement politiques, comme en janvier 1944, quand la communauté des propriétaires-habitants du Golden Lake s'est réunie à Montréal et a même songé à créer une municipalité et se séparer de Val-David. L'action envisagée n'a jamais eu de suite.



Annnonce parue dans la Presse les 14-15 et 17 janvier 1944

Dans les années 1960, les frères Jim et Lorne Bush ont pris la relève et ont changé le format du Country Club. Ils ont gardé les jeux de cartes, mais ont ajouté beaucoup d'activités pour les enfants et les familles. Ils louaient des films de l'ONF qui livrait à tous les camps d'été. Assis sur les bancs de bois ou sur des caisses des liqueurs, les gens regardaient les aventures de Jules Verne, de James Bond, les cowboys, et les chiens tristes... croquant des bonbons achetés au magasin du coin, le Walter's Store. En sortant, on s'accompagnait les uns et les autres en bande Il n'y avait pas beaucoup de lumières dans les rues et les imaginations fertiles étaient très allumées par les aventures que les gens venaient de regarder. Les après-midis, les ados venaient y jouer au ping-pong et les vendredis soirs tout le monde venait danser à la musique du juke-box. Les samedis voyaient toujours l'organisation d'une activité familiale comme un bal déguisé, une foire, des courses de toute sorte, des spectacles de talents locaux. Mme Gauld s'occupait des tout petits, Mme Hunnisett des entrées. Des jeunes, à tour de rôle, vendaient des liqueurs et des chips. Le Country Club était le centre communautaire des résidents d'été de lac Doré.

Maintenant, le Country Club est toujours un lieu d'activités. Les fidèles se réunissent pour des fêtes et des repas partagés. Les photos des fêtes passées sont sur les murs, les échos dans la mémoire des participants.

Tous les terrains lotis (sauf les terrains riverains au lac) sur les terres 26 et 27 entre la rivière du Nord et le mont Condor devraient avoir un droit d'accès notarié lié à l'une des quatre plages créées par Mc Neil. Ce qui à l'origine correspondait à un potentiel d'environ 400 droits d'accès. En 1983, l'association du lac Golden était fondée et comptait environ 120 membres actifs. Les principaux fondateurs de l'association et/ou premiers dirigeants étaient (à notre connaissance): Gilles Robert, Micheline Robichon, Esthel Stants, Grant Craig, Charles Dozois, Marcel Goyèche, Gary Wells, John Westlake, Rose Mary Anderson, Aldéi Darveau, Dawson Dobby et Guy Griffith. Pour les années 2010, l'association compte environ 265 membres actifs, incluant les résidents riverains (62 propriétaires) et les ayants droit à un accès notarié (203 membres).

Deux évènements importants ont impliqué des membres de l'APLG à la fin des années 80. En 1988 l'association pour la protection du Mont Condor (une association sœur de l'APLG) a fait l'acquisition (de J. et L. Bush inc.) de 88 acres de terrains à la base du mont Condor et des quatre plages créées par Mc Neil. Ces plages sont connues sous les noms suivant: Ste-Agathe, St-Charles, Big Dock et Small Dock, appelée maintenant Little Dock. En 1998, ces quatre plages sont données à l'APLG.

En 1998 les terrains du mont Condor sont donnés à la municipalité de Val-David à la condition que la municipalité conserve les terrains en espace vert et y empêche tout développement. C'est le début du Parc régional.

En 1989 débutait une période très difficile pour l'APLG. Ayant constaté une baisse significative du niveau du lac, correspondant à la même période que des travaux réalisés dans le secteur des étangs artificiels maintenant appelés Arc en Ciel et Deschamps, l'APLG et son président ont mené une vive contestation de ces travaux réalisés par M. Yvon Lebeuf et la firme de construction Alta inc.. Ces travaux comportaient, entre autres, le dragage du ruisseau Doncaster sur plus de 400 mètres pour une profondeur moyenne de 1,1 mètre. Il s'ensuivit une poursuite en libelle diffamatoire contre l'APLG et son président qui furent finalement condamnés à payer une substantielle amende à M. Lebeuf et à la firme Alta inc. Cette amende fut payée en bonne partie par l'assurance de l'APLG, mais cette dernière a été obligée de vendre sept droits d'accès aux plages du lac à des résidents du secteur qui n'étaient pas sur les terres 26 et 27 pour rembourser sa dette.

Depuis 2016 le nom officiel de l'association est maintenant Association des propriétaires du lac Doré.

Sources :

- Marie-Andrée Dufresne, *Val-David, Fragments d'histoire*, 1996
- Compte-rendu d'une entrevue avec Robin Hutchinson (SHPVD)
- Collection de photos de Robin Hutchinson
- Registre foncier du Québec
- Comité consultatif de toponymie de Val-David
- Plan directeur du lac Doré, CRE Laurentides, 2017